



Le journal de l'Oratoire

CONGRÉGATION DE L'ORATOIRE D'HYÈRES

JANVIER 2015

Le mot du prévôt

Chers amis de Saint Philippe,

Dans le rayonnement de la venue du Sauveur du monde en notre chair, nous vous adressons nos meilleurs vœux pour cette nouvelle année. Tous les membres de la Congrégation de l'Oratoire vous souhaitent, du fond du cœur, une bonne et sainte année 2015: une année comblée de grâce pour trouver Dieu en toute chose et en tout lieu. Paix et joie dans le Seigneur qui est Lumière et Vie!

Que ces vœux s'étendent à vos familles, vos proches et tous ceux qui vous sont chers.

Nous sommes entrés dans le jubilé des 500 ans de la naissance de St Philippe. La rencontre des oratoires du 8 au 10 mai prochains sera un temps privilégié pour approfondir ce qui me séduit le plus chez St Philippe, et ce que je perçois de son mystère. Que cette année soit aussi une occasion de le connaître un peu plus, d'entrer dans une plus grande amitié spirituelle avec lui, et d'approfondir ses charismes: ferveur dans la prière, vivre de la présence de l'Esprit-Saint en nous, joie chrétienne, amour fraternel ardent, attention aux malades, désir de Dieu, amour de la Parole, simplicité en toute chose, liberté intérieure, dévotion à Marie, vivre la communauté comme une famille, désirer sérieusement la sainteté mais sans jamais se prendre soi-même trop au sérieux.

A tous, bonne et sainte année 2015!
Bonne et sainte année jubilaire!

Père Christian

Bienheureuse Teresa de Calcutta - fêtée le 5 septembre

Naissance: le 26 août 1910 à Üsküb, Empire ottoman (actuellement Skopje, Macédoine).

Décès: le 5 septembre 1997 (à 87 ans)
Calcutta, Inde.

Nom de naissance: Anjezë (Agnès) Gonxha Bojaxhiu

Nationalité: Ottomane (1910-1912), Albanaise (1912-1948), Indienne (1948-1997).

Vénérée à la Chapelle de la Maison-Mère des Missionnaires de la Charité à Calcutta.

Béatification: 19 octobre 2003 à Rome, Italie, par Jean-Paul II.

Si jamais je deviens sainte - je serai certainement une sainte des "ténèbres". Je serai continuellement absente du ciel - pour allumer la lumière de ceux qui sont dans les ténèbres sur terre. Mère Teresa

Trouver Dieu dans la nuit et l'aridité

Je n'arrive plus à prier comme avant... Je ne sens plus rien... Je n'arrive plus à me concentrer sur Dieu sans que des distractions viennent immédiatement... Plus je prie et plus mes imperfections se font ressentir... J'ai l'impression que je ne crois plus... Voici ce qui peut nous arriver lorsque nous prions. Alors se pose à nous cette question: faut-il arrêter de prier? Et cette prière est-elle vraiment efficace?

Il faut dire tout d'abord que ce qui vous arrive est tout à fait normal, cela fait partie de la prière. Et dans ce cas, la tentation de l'abandon de la prière est courante. Sainte Thérèse d'Avila elle-même a connu ce danger, écoutons-la:

« Un père Dominicain me dit de ne pas renoncer à l'oraison, qu'en tout cas je ne pouvais qu'en tirer profit. Je revins donc à l'oraison,

Suite page 2

Programme

- 10H30 MESSE
- 12H30 REPAS
- 13H30 OFFICE DU MILIEU DU JOUR
- 14H-14H30 ENSEIGNEMENT
- 14H30-15H PARTAGE
- 15H-15H30 ENSEIGNEMENT
- 16H ADORATION



Bse Teresa de Calcutta

Les dates de l'Oratoire

DIMANCHES:

15 FÉVRIER

15 MARS

RECOLLECTION LA JOURNÉE

12 AVRIL

-

LUNDI 25 MAI

(LUNDI DE PENTECÔTE)

PÈLERINAGE AUX 7 ÉGLISES ET

FÊTE DE SAINT PHILIPPE

-

SAMEDI 20 JUIN

SOIRÉE DE FIN D'ANNÉE

RETOUR DE PÈLERINAGE

Vous voulez aider la Congrégation de l'Oratoire d'Hyères par un don ? (déductible des impôts)

Prendre contact avec Fr. Philippe Treton : congregation@oratoire-hyeres.fr ou tresorier@oratoire-hyeres.fr

Merci pour votre aide

sans toutefois m'éloigner des occasions, et je ne l'abandonnais plus jamais. Ma vie était extrêmement pénible, car dans l'oraison, je voyais mieux mes fautes. D'une part Dieu m'appelait, de l'autre je suivais le monde. Toutes les choses de Dieu me contentaient vivement, celles du monde me tenaient ligotée. Je paraissais vouloir accorder ces deux adversaires, si ennemis l'un de l'autre, que sont la vie spirituelle, ses joies, ses saveurs, et les passe-temps sensuels. Mon temps d'oraison était fort pénible car l'esprit n'y était pas maître, mais esclave... Je passais ainsi de longues années, et je m'étonne maintenant comment j'ai pu autant souffrir sans renoncer à l'un ou à l'autre. »

Malgré tout ce qui lui arrive, Sainte Thérèse persévère et elle y découvre le chemin qui conduit à Dieu. Persévérer, ne pas avoir peur de nos distractions, nous présenter à Dieu tels que nous sommes : voilà un chemin sûr pour aller à la rencontre avec Dieu. Ce Dieu qui, tel un chirurgien, opère dans le secret de notre cœur : on ne ressent rien sur le moment mais on en voit les fruits après. Rappelons-nous toujours que la fécondité de notre prière ne nous appartient pas. Elle est toujours un don de Dieu, et un don ça se reçoit doucement, patiemment, fidèlement. Mais, s'il ne nous appartient pas d'avoir de grands élans mystiques dans la prière, il nous appartient en revanche de prendre ce temps de la prière quotidienne.

Un petit mot sur ces redoutables distractions : un jour, alors que je lui exprimais mon incapacité à me concentrer dans la prière sans être immédiatement assailli par des milliers de pensées, mon Père spirituel m'a répondu : « à ton avis, combien de temps arrivons-nous à nous concentrer dans la prière ? 4 secondes pour les meilleurs ! » Si la prière était

affaire de concentration, qui d'entre nous serait en mesure de prier vraiment ? Alors que faire ? Quand les distractions arrivent - et elles arrivent - Sainte Thérèse nous dit qu'elles sont comme « la folle du logis » qui s'agite, et qu'il suffit de la laisser s'agiter dans un coin sans s'en préoccuper outre mesure. Lorsqu'un hélicoptère assourdissant passe au-dessus de votre maison, c'est énervant mais vous n'y pouvez rien. Alors vous continuez vos occupations avec ce bourdonnement en arrière-plan. Par contre, il n'est pas nécessaire de lui construire une piste d'atterrissage. Laissons nos distractions faire du bruit mais ne nous y arrêtons pas !

Enfin, dans le chemin spirituel, dans la prière, nous pouvons passer par des périodes de nuit (nuit des sens avec l'absence de toute grâce sensible, nuit de la foi avec cette sensation d'être confronté au néant, à l'abandon de Dieu). Ces nuits peuvent être liées à notre péché mais pas nécessairement. Elles peuvent être une période de notre vie dans laquelle Dieu nous prépare peu à peu à le rencontrer. C'est une purification de tout ce qui n'est pas dans la lumière et qui se manifeste par un abandon progressif de tout ce qui est encore trop « terrestre ». La nuit peut être éprouvante et longue, mais n'oublions jamais qu'au-delà de la nuit pointe le jour nouveau de Dieu, que l'objectif est notre union totale avec le Seigneur pour entrer dans la joie véritable.

« Que rien ne te trouble, que rien ne t'effraie, tout passe. Dieu ne change pas. La patience triomphe de tout. Celui qui possède Dieu ne manque de rien. Dieu seul suffit ! » (Ste Thérèse d'Avila)

Père Dominique

« Lorsque je chante le bonheur du Ciel, l'éternelle possession de Dieu, je n'en ressens aucune joie, car je chante simplement ce que JE VEUX CROIRE. »

Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face

Matthieu 26, 36-44

Alors Jésus parvient avec eux à un domaine appelé Gethsémani et leur dit : « Asseyez-vous ici, pendant que je vais là-bas pour prier. » Il emmena Pierre, ainsi que Jacques et Jean, les deux fils de Zébédée, et il commença à ressentir tristesse et angoisse. Il leur dit alors : « Mon âme est triste à en mourir. Restez ici et veillez avec moi. » Allant un peu plus loin, il tomba face contre terre en priant, et il disait : « Mon Père, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi ! Cependant, non pas comme moi, je veux, mais comme toi, tu veux. » Puis il revient vers ses disciples et les trouve endormis ; il dit à Pierre : « Ainsi, vous n'avez pas eu la force de veiller seulement une heure avec moi ? Veillez et priez, pour ne pas entrer en tentation ; l'esprit est ardent, mais la chair est faible. » De nouveau, il s'éloigna et pria, pour la deuxième fois ; il disait : « Mon Père, si cette coupe ne peut passer sans que je la boive, que ta volonté soit faite ! » Revenu près des disciples, de nouveau il les trouva endormis, car leurs yeux étaient lourds de sommeil. Les laissant, de nouveau il s'éloigna et pria pour la troisième fois, en répétant les mêmes paroles.

« Prends, Seigneur, et reçois ma liberté et ma mémoire, mon intelligence et ma volonté, tout ce que j'ai et possède. Tu me les as donnés, je les remets, Seigneur, entre tes mains. Toutes choses sont tiennes, disposes-en selon ta volonté. Donne-moi ton amour et ta grâce, cela me suffit. »

Mère Teresa

Mère Teresa - Cheminement spirituel

A Lorette, Père, j'étais très heureuse. – Je crois la plus heureuse des religieuses. – Puis l'appel est venu. Notre Seigneur m'a demandée directement – la voix était claire et pleine de conviction. Encore et encore Il a demandé en 1946. Je savais que c'était Lui. La crainte et de terribles sentiments, la crainte d'être trompée. Mais j'ai toujours vécu dans l'obéissance; j'ai présenté toute la chose à mon père spirituel, espérant tout le temps qu'il dirait que j'étais trompée par le démon, mais non; comme la voix il a dit : « C'est Jésus qui vous le demande. » Et ensuite vous savez comment cela s'est déroulé. Mes supérieures m'ont envoyée à Asansol en 1947, et là ce fut comme si Notre Seigneur Se donnait littéralement à moi, pleinement. La douceur, la consolation et l'union de ces 6 mois ne passèrent que trop vite.

Et puis l'œuvre commença, en décembre 1948. En 1950, à mesure que le nombre de Sœurs grandissait, l'œuvre grandissait.

Maintenant, Père, depuis 49 ou 50, cette terrible sensation de perte, ces ténèbres indicibles, cette solitude, ce continuel désir de Dieu qui me fait si mal au fond de mon cœur – Les ténèbres sont telles que je ne vois vraiment pas – ni avec mon esprit ni avec ma raison. – La place de Dieu dans mon âme est vide. – Il n'y a pas de Dieu en moi. – Quand la douleur du désir est si grande – je ne fais que désirer Dieu encore et encore – et c'est là que je sens – Il ne veut pas de moi – Il n'est pas là. – Le Ciel, les âmes, eh bien ce ne sont que des mots qui n'ont aucun sens pour moi. Ma vie elle-même semble si contradictoire. J'aide les âmes – à aller où ? Pourquoi tout ceci ? Où est l'âme dans mon être ? Dieu ne veut pas de moi. – Parfois – j'entends juste mon cœur crier – « Mon Dieu » et rien d'autre ne vient. – Cette torture et cette douleur je ne peux les expliquer. Depuis mon enfance, j'ai eu le plus tendre amour pour Jésus dans le Saint-Sacrement, mais cela aussi s'est éteint. Je ne ressens rien devant Jésus – et pourtant je ne manquerais la Sainte Communion pour rien au monde.

Vous voyez, Père, la contradiction dans ma vie. Je désire Dieu profondément, je veux L'aimer – L'aimer beaucoup, ne vivre que pour l'amour de Lui – aimer seulement – et pourtant il n'y a que de la souffrance, un désir brûlant et pas d'amour. Il y a des années – environ 17 ans maintenant – j'ai voulu donner à Dieu quelque chose de très beau. Je me suis engagée sous peine de Péché Mortel à ne rien Lui refuser. Depuis j'ai tenu cette promesse, et quand parfois l'obscurité est très obscure et que je suis sur le point de dire « non à Dieu », la pensée de cette promesse me fortifie.

Je ne veux que Dieu dans ma vie. « L'œuvre » est uniquement Sienne. Il a demandé, Il m'a dit quoi faire, Il a guidé chaque pas, Il dirige chacun de mes mouvements, met les mots dans ma bouche, me fait enseigner le chemin aux Sœurs. Tout cela et tout en moi c'est Lui. C'est pourquoi lorsque le monde fait mon éloge, ça ne me touche vraiment pas – même pas la surface de mon âme. Quant à l'œuvre, je suis convaincue que tout vient de Lui.

Avant je pouvais passer des heures devant Notre Seigneur – à L'aimer, à Lui parler, et maintenant, même la méditation ne se passe pas bien, rien d'autre que « Mon Dieu » et même parfois cela ne vient pas. Pourtant quelque part tout au fond de mon cœur cet ardent désir de Dieu ne cesse de percer les ténèbres.

Lorsque je suis dehors, au travail ou occupée à rencontrer des gens, il y a une présence de quelqu'un de vivant tout près, en moi-même. Je ne sais pas ce que c'est, mais très souvent et même chaque jour, cet amour en moi pour Dieu devient de plus en plus réel. Je me surprends à faire inconsciemment à Jésus les plus étranges déclarations d'amour.

Suite page 4

Mon Père, je vous ai ouvert mon cœur.

Apprenez-moi à aimer Dieu, apprenez-moi à l'aimer beaucoup. Je ne suis pas savante, je ne sais pas beaucoup de choses sur les choses de Dieu. Je veux aimer Dieu comme et pour ce qu'il est pour moi : « Mon Père ».

Très souvent j'aspire à me nourrir de ce que je donne à mes Sœurs – mais je n'y arrive jamais, pareil pour les lectures spirituelles.

Tout cela m'était si naturel avant – jusqu'à ce que Notre Seigneur arrive pleinement dans ma vie. J'aimais Dieu avec la puissance d'un cœur d'enfant. Il était au centre de tout ce que je faisais et disais. A présent Père, tout est si sombre, si différent, et pourtant tout en moi est à Lui, en dépit du fait qu'Il ne veut pas de moi, comme s'Il ne se souciait pas de moi.

Lorsque l'œuvre a commencé, je savais tout ce que cela signifierait. Mais de tout mon cœur j'ai alors tout accepté. Je n'ai fait qu'une prière, qu'Il m'accorde la grâce de donner des saints à l'Eglise.

Mes Sœurs, Père, sont le don que Dieu me fait, elles sont sacrées à mes yeux, chacune d'elles. C'est pourquoi je les aime plus que moi-même. Elles sont une très grande part de ma vie.

Mon cœur, mon âme et mon corps n'appartiennent qu'à Dieu. Il a rejeté comme indésirable l'enfant de Son amour. Et pour cela, Père, j'ai pris une résolution au cours de cette retraite :

Etre à Sa disposition.

Le laisser faire de moi ce qu'Il veut, comme Il veut, aussi longtemps qu'Il veut. Si mes ténèbres sont lumière pour quelque âme – et même si elles ne sont rien pour personne – je suis parfaitement heureuse d'être la fleur des champs de Dieu.

Lettre au père Neuner, avril 1961.

POUR POURSUIVRE LA MÉDITATION

- Comment l'Evangile de la Passion peut me rejoindre dans ma prière quotidienne ?
- Dans la prière de Mère Térésa, qu'est-ce qui me rejoint et m'éclaire ?
- Quels sont les moyens que je me donne pour tenir bon dans la prière ?

« ...Le seul remède contre la solitude et le désespoir, c'est l'amour. »



« Quand la souffrance vient à vous, acceptez-la avec le sourire. C'est le plus grand don que Dieu puisse vous faire : avoir le courage d'accepter avec le sourire quoi que ce soit qu'il vous donne, et de lui donner tout ce qu'il veut reprendre. »

Mère Teresa

« Donc, ô âme spirituelle ! quand vous verrez votre appétit obscurci, vos affections sèches et resserrées, ne vous peinez pas de cela, au contraire, tenez-le pour un bonheur, puisque Dieu va vous délivrant de vous-même, vous ôtant des mains les facultés avec lesquelles, même en faisant de votre mieux, vous n'auriez su opérer si entièrement, si parfaitement ni si sûrement. A présent, Dieu vous prenant la main vous conduit en ténèbres, comme un aveugle, où et par où vous ne savez et jamais n'auriez trouvé le moyen de cheminer, quelque bon pied et bon œil que vous ayez. » Jean de la Croix